

POUR SAMA

de Waad al-Kateab et Edward Watts

Télérama'



« Une tragédie dont on sort bouleversé et changé »

Lorsque la révolution a éclaté en Syrie, en 2011, Waad Al-Kateab, journaliste-citoyenne et activiste, a commencé à filmer, avec son smartphone puis une petite caméra, les manifestations étudiantes, puis la vie quotidienne dans le quartier conservateur d'Alep où elle vivait. Au fil des mois, les affrontements se sont multipliés et le soulèvement s'est mué en guerre sans fin. À chaque bombardement, à chaque frappe aérienne, lorsque les blessés, les presque-morts ou les enfants agonisants arrivaient à l'hôpital, ils étaient pris en charge par Hamza, jeune médecin urgentiste, aussi calme qu'héroïque. Waad et Hamza, jusqu'ici amis, sont tombés amoureux et se sont mariés. Et leur petite Sama (« le ciel », en arabe) a vu le jour au début de 2016, l'année du terrifiant siège d'Alep.

Pour Sama est le récit de la vie d'un jeune couple, celui de Waad et de Hamza, avec leur enfant. Il montre aussi le quotidien de milliers de Syriens anéantis par l'acharnement du dictateur Bachar el-Assad pilonnant Alep, détruisant son peuple. Durant quatre ans, sans relâche, Waad a tout filmé, au péril de sa vie, confiant parfois son bébé à des proches - son mari restant vingt-quatre heures sur vingt-quatre avec les blessés. Le regard de cette jeune femme, ses mots emplis d'humanité et d'amour, sa culpabilité à avoir mis au monde un bébé dans un tel chaos, **tout parle au spectateur, emmené par la force des images au cœur de la guerre, tremblant à chaque nouvel obus lancé par les alliés russes de Bachar el-Assad, puis sans voix dans les ruines de poussière et de sang.** Récompensé à Cannes de l'Œil d'or du meilleur documentaire (ex æquo avec *La Cordillère des songes*, de Patricio Guzman), *Pour Sama* est une tragédie dont on sort bouleversé et changé.

Emmanuelle Skyvington

POUR SAMA

de Waad al-Kateab et Edward Watts

Le Monde

« Une œuvre unique,
immédiatement accessible et imposante »



C'est ainsi que les hommes vivent. Dans les destins de Waad, Hamza et Sama, on reconnaît ce qui fait l'existence et la perpétuation de l'espèce : la rencontre, l'amour, la naissance. Des premiers regards échangés entre une étudiante en économie et un jeune médecin à l'arrivée de leur premier enfant, une fille, en passant par leur mariage, *Pour Sama* témoigne de la puissance de la banalité du quotidien, qui parvient à se glisser dans les interstices du chaos guerrier. Il y a donc au cœur de ce documentaire, tourné sous les bombes à Alep entre 2012 et 2016, le fantôme d'une comédie romantique qui vient perpétuellement rappeler au spectateur ce qu'a détruit la tragédie qu'on lui montre. Ce cœur fantôme fait de *Pour Sama* une œuvre unique, immédiatement accessible et imposante, qui emploie tour à tour la douceur et la colère pour diriger le regard sur ce qu'on ne veut pas voir. [...]

Le rapprochement en ces moments d'intimité saisis au hasard d'un repas de famille chez des amis, illuminé par la formidable présence d'Alraa, l'amie qui elle aussi a choisi de rester avec ses enfants, ou d'un moment passé dans un jardin en fleurs au printemps, et les images prises dans la salle de triage de l'hôpital où s'entassent blessés et cadavres après chaque bombardement ne relève pas d'une simple juxtaposition, d'un jeu de contrastes. Avec Edward Watts, Waad Al-Kateab a trouvé le continuum qui unit ces deux dimensions de la vie à Alep. [...] ***Pour Sama* refuse l'ellipse pour que le spectateur puisse accompagner ces gens ordinaires jusqu'au bout de leurs choix extraordinaires.** [...]

On peut rêver, en voyant *Pour Sama*, à la projection de ce film comme pièce à conviction lors du procès des auteurs des atrocités commises à Alep. Ou bien qu'il soit visionné avant chaque ouverture d'un débat sur l'accueil des réfugiés. Mais il semble que sa raison d'être la plus profonde est encore ailleurs, dans le rappel d'une unique condition humaine, que l'exigüité et la fragilité de notre monde nous obligent à partager.

Thomas Sotinel

POUR SAMA

de Waad al-Kateab et Edward Watts



« Une œuvre engagée »

Elle est belle comme un jour sans bombardements. Mais elle a choisi de vivre et de donner la vie sous les bombes. Parce qu'elle a voulu rester dans sa ville et parce qu'« *on ne pensait pas que le monde laisserait faire* ». Waad al-Kateab le dit dès le début du film en s'adressant à Sama, sa fille, qui naît dans Alep assiégée. Héroïne, témoin, auteure, cameraman et coréalisatrice avec le Britannique Edward Watts de *Pour Sama*, la jeune Syrienne **livre un récit intime de ces mois trop vite et injustement oubliés** d'un basculement politique et humain du conflit syrien. [...]

Celui-ci est fait autant des scènes d'horreur dans l'hôpital mis en place par son mari médecin, qui accueille les blessés déchiquetés après les raids aériens, que des premiers sourires de son bébé, Sama. Car dans ce récit filmé d'une descente aux enfers de la ville assiégée, pilonnée et petit à petit affamée, **les images d'affliction et de réconfort s'intercalent**. [...]

La scène de leur mariage en pleine guerre, elle en robe blanche impeccablement maquillée et coiffée, lui en costume, dansant le slow, fleure presque la midinette. « *Le son de nos chants a dominé celui des bombes* », se réjouit Waad en commentant les images de son bonheur. L'instant d'après, elle filme un garçon d'une dizaine d'années qui a découpé des personnages en papier représentant ses copains tués mais avec lesquels il continue de jouer. [...] Puis arrive le dénouement le plus déchirant de la tragédie du siège d'Alep, celui de la capitulation suivie par la déportation de tous les habitants de la ville.

[...] « *Tous nos sacrifices ont été vains. Mais je ne regrette rien et si c'était à recommencer, je referais tout ce que j'ai fait* », dit l'héroïne-réalisatrice à la fin de son film. Tout en revendiquant son œuvre engagée, Waad al-Kateab réussit à éviter sinon la moralisation, du moins l'ennui et la culpabilisation à son public.

Hala Kodmani

POUR SAMA

de Waad al-Kateab et Edward Watts

Le Canard enchaîné

« Tout simplement un grand film »

Tout ce que vous n'auriez jamais voulu savoir sur la Syrie - qui brûlait pendant que la communauté internationale regardait ailleurs... Consacré par l'Œil d'or du meilleur documentaire à Cannes et couronné dans huit autres festivals, ce long-métrage de Waad al-Kateab, secondée par Edward Watts, est tout simplement un grand film.

Étudiante à Alep, cette jeune Syrienne aux yeux verts s'est muée en révolutionnaire en 2011, puis en « journaliste citoyenne » obsédée par le fait de tout filmer, y compris l'horreur en face, la répression, mais aussi sa vie quotidienne. Au sein de la résistance, elle a rencontré puis épousé le médecin Hamza, fondateur d'un hôpital clandestin sous les bombes. Et elle dédie ce film poignant à Sama, la petite fille née de leur union juste avant le siège d'Alep par les forces de Bachar El Assad en 2016. Sama veut dire « ciel », en arabe. Elle était devenue la mascotte de l'hôpital où la petite famille avait dû emménager, et la voix off s'adresse à elle en ouvrant un horizon. Les scènes sont effarantes : grands frères et mère accourant à l'hôpital auprès d'un petit garçon agonisant ; avions russes qui rôdent et ciblent l'hôpital ; femme blessée accouchant d'un bébé inanimé... Mais aussi mariage célébré en douce, blagues glissées dans les abris antiaériens. Un infirmier improvisé pleure silencieusement après un bombardement : « *Nous, les adultes, c'est normal... Mais, les enfants, eux, ils n'y sont pour rien.* »

Un film bouleversant pour sang.

David Fontaine

POUR SAMA

de Waad al-Kateab et Edward Watts

positif

« Moment de cinéma inouï »

Pour Sama de la Syrienne Waad al-Kateab et l'Anglais Edward Watts a été couronné par l'Oeil d'or 2019, prix du meilleur documentaire du festival de Cannes, *ex aequo* avec *La Cordillère des songes*, du Chilien Patricio Guzmán. [...]

À la fois film de correspondante de guerre, portrait de ville, film de famille et journal intime, *Pour Sama* nous immerge dans Alep assiégée, lorsqu'en 2016, le pouvoir de Bachar al-Assad et ses alliés russes pilonnaient durant des mois les quartiers rebelles. Waad al-Kateab ne pouvait être mieux placée pour témoigner de l'horreur de cette guerre à la double adresse de sa fille, Sama, nouvellement née, et de l'Occident passif, dont elle espérait en vain l'intervention. Tandis qu'elle filmait, elle est devenue journaliste pour Channel 4, et s'est mariée à son ami médecin, Hamza. [...] **Le courage sidérant dont font preuve le mari ses collaborateurs, est à l'égal de l'acharnement de Waad al-Kateab à filmer** au milieu des morts et des décombres, les atrocités perpétrées par le régime d'Al Assad, pour qu'elles ne puissent plus jamais être oubliées ou niées.

Le point de vue étant celui d'une jeune femme, puis d'une jeune mère, il se focalise sur le sort et les émotions des enfants, premières victimes de cette guerre, et sur le destin des familles : faut-il partir ? Peut-on rester à Alep et pour quoi faire ? Le vertige que procure le film tient à cette sensation de percevoir la ville s'effondrer mur par mur autour de nous, qui accompagnons ce couple héroïque de vaincus magnifiques. Mais il repose également sur la foi stupéfiante dont est investi l'acte même de filmer, quelles que soient les circonstances. Parfois il semble que Waad al-Kateab confère des vertus magiques à sa caméra, comme si elle était à même de protéger sa fille exposée aux bombes, comme si elle pouvait ressusciter un enfant mort. Moment de cinéma inouï, presque insoutenable. À l'image d'un film où les souffles de vie l'emportent malgré tout sur le souffle des bombes.

Stéphane Goudet

POUR SAMA

de Waad al-Kateab et Edward Watts



« Une force et une tendresse incomparables »



Le film s'ouvre sur un ravissant bébé. « *Sama... Sama...* », chantonne sa mère derrière la caméra. Très vite, la scène change, le doux tête-à-tête est interrompu par un bombardement. Les portes s'ouvrent, les couloirs se remplissent, il faut descendre dans les caves. Waad al-Kateab ne lâche pas sa caméra, et le film de famille se transforme en reportage de guerre, au plus noir du siège d'Alep, à l'été 2016. ***Pour Sama* a bien mérité l'Œil d'or qui récompense le meilleur documentaire au Festival de Cannes.**

Le regard de Waad al-Kateab a une force et une tendresse incomparables. Il brave l'insoutenable pour témoigner de ce qu'a subi le peuple syrien et s'émerveille de la beauté de la vie. On est à la fois dans la violence et la détresse de la tragédie endurée par des civils désarmés et dans la fraîcheur d'un lyrisme qui cueille les instants de joie, d'humour, de grâce et avec une spontanéité délicate. Pendant quatre ans, elle n'a pas baissé le regard, et le film, monté avec le documentariste anglais Edward Watts, s'adresse à sa petite fille pour lui raconter son engagement et quel amour l'a fait naître au milieu des combats.

Retour en arrière. En 2012, Waad al-Kateab a 18 ans et vient étudier à Alep quand la révolution se lève. « *On renverse le président Assad, même si c'est seulement sur les murs.* » En 2013, on découvre des corps noyés dans le fleuve. « *Tous avaient été torturés. C'est un massacre* », dénonce le jeune docteur Hamza. Waad et lui vont tomber amoureux, se marier joyeusement alors que la répression du régime se fait de plus en plus violente contre les insurgés qui tiennent l'est de la ville. Il dirige l'hôpital, elle ne cesse de filmer, d'abord avec son téléphone, puis avec une caméra numérique, poste ses images sur Internet. Certaines sont diffusées sur Channel 4. [...]

On vit de l'intérieur le bombardement d'une école, des hôpitaux. Avant l'exode définitif, en décembre 2016, « *en vingt jours on a fait 890 opérations, soigné plus de 6000 blessés* ». Et Waad al-Kateab est partie avec toutes ses images : « *Il se mêlait des choses horribles et joyeuses, des événements collectifs et des scènes intimes. Il fallait en faire une histoire pour qu'on puisse comprendre tout ce qu'on avait vécu durant ces années* » : le pire, changé en meilleur par le courage et la générosité.

Marie-Noëlle Tranchant

POUR SAMA

de Waad al-Kateab et Edward Watts

LA CROIX

« Bouleversant d'humanité »



Terrifiant et bouleversant d'humanité, *Pour Sama*, filmé sous les bombes, prix du meilleur documentaire – Œil d'or – au Festival de Cannes, vient de recevoir le grand prix et le prix du public au festival War on Screen. En 2012, Waad, une jeune Syrienne, étudie le marketing à l'université d'Alep. Quand les premières manifestations se déclenchent contre la dictature de Bachar Al Assad, elle descend dans la rue avec sa caméra. L'ambiance est à la liesse et à l'optimisme. Mais la répression est impitoyable. Les premiers bombardements commencent à détruire Alep et à miner la résistance. Waad se marie avec un jeune médecin, rassurant et flegmatique, dans un climat déjà apocalyptique. Elle tombe enceinte.

En septembre 2015, l'aviation russe, en soutien au régime syrien, pilonne la ville. Au lieu de fuir, Waad et Hamza décident de rester, de tenir. [...] Waad filme le massacre des innocents. Une boucherie insoutenable, des scènes effroyables et déchirantes. Beaucoup d'enfants sont tués. Leur mort est le seuil absolu de l'insupportable.

« *Nous ne pensions pas que le monde laisserait faire ça* », commente Waad, qui ne lâche pas sa caméra. Dans cette chronique de la désolation et de la résistance, quelques miracles, comme la résurrection d'un nouveau-né que les médecins, avec des moyens de fortune, vont arracher à la mort, alors que sa mère vient de décéder. C'est l'un des épisodes les plus bouleversants.

Hamza opère sans discontinuer, dans des conditions dantesques, désespérantes. Le couple s'accroche aux sourires de Sama et refuse de quitter Alep, pour témoigner jusqu'au bout de l'horreur. Il finira par céder, au terme d'un ultimatum : partir ou mourir. Waad, Hamza et Sama trouvent refuge à Londres.

Waad, qui avait posté quelques séquences sur Internet, débarque avec cette moisson d'images. Un réalisateur anglais, Edward Watts, l'aide à lui donner une forme. Lettre ouverte à sa fille. ***Pour Sama* est un document saisissant, un témoignage pour l'histoire, qui condense le meilleur et le pire de l'humanité.** Si, un jour, un tribunal international en vient à juger ces crimes de guerre, ce film implacable sera un document capital. Il reste à l'espérer.

Jean-Claude Raspiengeas